

Conclusions du colloque

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Aujourd'hui comme à maintes reprises depuis leur fondation, nos compagnies ont examiné, à travers des angles d'approche diversifiés, le rôle qu'elles peuvent jouer dans la société. Au siècle des Lumières dont elles étaient une des émanations, l'utilité qu'affichaient leurs devises était manifeste. Mais qu'en est-il deux siècles plus tard ? Comment peuvent-elles rester utiles à leurs concitoyens aux prises avec la mondialisation, l'omnipotence des médias et des réseaux sociaux, l'information en temps réel, la culture en ligne ? Elles le peuvent : leur longévité, leur vocation encyclopédique et le recrutement de leurs membres dans tous les champs de la connaissance ont été mis en évidence au cours des divers bilans d'activité présentés. Ce sont là de réels atouts : ils ont toujours permis aux académies de relever les défis propres à leur époque et ils continueront à le faire.

Leur longévité est due à un souci permanent de s'adapter à l'évolution des besoins de leurs concitoyens, qu'il s'agisse de la diffusion des connaissances, de l'ouverture aux problèmes toujours renouvelés de la société dans laquelle elles vivent.

Le temps n'est plus où les sociétés savantes pouvaient participer à la production et à la diffusion des connaissances en diligentant des fouilles, en organisant des cours de physique, de chimie, de mathématiques. Elles n'ont certes pas renoncé à le faire, mais elles empruntent d'autres voies : les nombreux prix qu'elles distribuent conformément à la tradition font connaître les travaux novateurs et originaux de jeunes chercheurs. Créations plus récentes, les bourses Georges Sadler de l'Académie de Stanislas, renouvelables deux fois, aident de jeunes talents du Conservatoire et des Beaux-Arts à parfaire leur formation. À Metz, une commission spécifique entreprend d'encourager la jeunesse en proposant aux élèves des lycées un travail collectif combinant tous les supports artistiques et techniques disponibles, hologrammes compris sur le thème « Vivre (dans) sa ville ».

Régulièrement, les Académies proposent des conférences ouvertes à tous, organisent des colloques, des journées d'étude. Elles ne font pas que sacrifier à la construction mémorielle régionale, en commémorant, l'une à Nancy, le 250^e anniversaire de la réunion à la France des duchés de Lorraine et de Bar, l'autre à Metz, l'action du maréchal de Belle-Isle. Les *Mémoires* annuels maintiennent la tradition et les obligations académiques, mais ils sont loin de résumer l'activité éditoriale des compagnies, toujours ouvertes à bien d'autres « productions ». Pour le cinquantenaire du Traité de l'Élysée l'édition de *Metz, l'annexion en héritage (1871-1918)* a contribué à faire jeter aux Messins un autre regard sur la période allemande de leur histoire. Quant aux volumes de la *Bibliographie lorraine*, dont les trois fascicules du tome IX *Metz* (plus de six mille références), sont déjà consultables en ligne, ils recensent le patrimoine écrit scientifique de la Lorraine et des régions limitrophes depuis les débuts de l'imprimerie. Cette entreprise menée à bien par une équipe de bénévoles représente un précieux instrument de travail pour tous ceux (chercheurs mais aussi érudits locaux) qui enquêtent sur la Lorraine d'hier et d'aujourd'hui.

Les académies ont toujours fait la preuve de leurs capacités d'ouverture : ouverture de chacun de ses membres à d'autres champs disciplinaires que le sien, ouverture vers les compagnies identiques au sein de « réseaux inter-académiques », celui de l'Est, celui de la Conférence nationale des Académies sous l'égide de l'Institut, ouverture vers l'étranger puisqu'elles accueillent dans leurs rangs des spécialistes originaires d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, du Luxembourg, de Pologne, de Hongrie, mais aussi des États-Unis et du Japon. Grâce à leurs sites internet et à leurs publications en ligne les académies sont désormais ouvertes au monde

entier. Effet du progrès ! Les nouvelles technologies, que les académies n'ont pas négligé de s'approprier, ont permis de réaliser le rêve d'universalité des académiciens du XVIII^e siècle.

Grâce à ces capacités les académies, sociétés savantes par définition, ont su relever le défi qu'a représenté pour elles depuis le XIX^e siècle le développement des universités et des organismes de recherche. Elles sont en effet devenues d'indispensables passeurs entre les spécialistes et le public pour faire comprendre les changements. Tout changement est porteur d'incertitudes et d'anxiété, mais une analyse comparative et raisonnée contribue à le faire mettre à distance. Inscrire les faits dans le temps long et dans un système complet permet de surmonter la charge émotionnelle. De par leurs compétences spécifiques, les académiciens sont en mesure de répondre aux attentes de leurs concitoyens en la matière. La géologie, la paléobotanique et la paléozoologie le prouvent sans conteste : l'humanité a toujours connu une alternance de glaciations et de réchauffements. Avant de célébrer la « vertu » de la voiture électrique, ne faut-il pas s'interroger aussi sur la « vertu » de sa source d'alimentation (énergie fossile ? énergie renouvelable ?) en électricité ?

Les interventions et les échanges autour de la table ronde ont insisté sur quelques défis majeurs de notre temps : celui de l'évolution des comportements, celui de la représentation immédiate et universelle d'événements emportés dans un flot d'images tournant en boucle, celui de la tyrannie d'une communication instantanée. Ces défis suscitent de nouvelles interrogations dans le public. Ils obligent à de nouvelles pratiques de travail et imposent de nouveaux sujets de réflexion : les nanoparticules, l'émergence de la vie sur terre, la crise de l'État, l'électronucléaire, la révolution numérique, la communication interactive. C'est l'occasion pour les académies d'éclairer leurs concitoyens pour mettre à jour des solutions déjà éprouvées et apporter des explications : si le changement n'est pas une fin en soi et s'il est indispensable de mesurer les risques de la modernité, il l'est tout autant de saisir les opportunités offertes. Les académiciens ne peuvent plus se livrer à des expériences agricoles comme ils le faisaient à l'époque de Parmentier. En revanche, l'expérience professionnelle de nombre d'entre eux les autorise à fournir des clefs de compréhension des découvertes scientifiques, des mécanismes économiques et financiers pour, par exemple, replacer le potentiel de l'économie numérique dans l'économie générale.

Dans cette démarche, il importe que les académies portent une attention soutenue au comportement des jeunes générations, puisqu'il préfigure l'évolution sociale de demain. Partagée entre un individualisme croissant, une culture du « co » (covoiturage, colocation) et une formation culturelle « digitale », la jeunesse, que le virtuel fait rêver, cherche des repères. Il est du devoir des compagnies de l'aider dans sa quête. À elles de montrer que le passé, loin d'être un refuge commode, peut aider à distinguer le vrai du faux et qu'il est un facteur de recréation de lien social et de solidarité. À elles d'expliquer que le futur ne doit pas être pensé seulement comme une menace, que comprendre les transformations au lieu de se contenter de les « consommer » permet d'en tirer le meilleur parti.

Oui, aujourd'hui comme hier, les académies se doivent de rester utiles.

L'intérêt des instances politiques et la confiance de décideurs prouvent que les académies ont encore un rôle à jouer au XXI^e siècle.

Les pouvoirs publics sont sensibles aux éclairages qu'elles peuvent apporter, loin de tout esprit partisan, dans des débats sereins et apaisés. La Ville de Nancy réunit chaque année en janvier, avant la séance solennelle de remise des prix, les membres de l'Académie de Stanislas pour débattre d'un sujet actuel de société : ce fut « la citoyenneté » en 2017. Les instances locales ont réservé un accueil très favorable au fascicule *Enjeux et perspectives pour*

l'aire urbaine Metz-Thionville, ensemble de réflexions réuni en 2016 par les académiciens messins.

Ils sont sensibles aussi aux synergies qui animent les deux compagnies et qui participent au dynamisme des relations entre les deux cités lorraines. Le soutien actif de décideurs régionaux, les banques CIC Est et la Caisse d'Épargne de Lorraine Champagne-Ardenne, l'entreprise Jean Salmon, le fonds de dotation Demathieu Bard Initiatives, est une marque stimulante de confiance.

Face à la barbarie, aux emballements médiatiques, aux intégrismes, il faut savoir raison garder. L'humanisme qu'incarne les académies reste une notion vivante porteuse d'une attitude intellectuelle qui fait prévaloir la réflexion sur l'impression, la mise à distance sur l'immédiateté et facilite ainsi la vie de toute la communauté.